

toutes les révolutions de l'Amérique centrale ou de l'Amérique du Sud. Aux termes de l'Organisation, toutes les décisions lient tous les membres pourvu qu'elles soient appuyées par les deux tiers des membres, mais le même vote majoritaire n'est pas nécessaire s'il s'agit de l'emploi de la force armée. Le Canada ne devrait pas prendre part à des insurrections, révolutions, rébellions ou autres conflits intérieurs, nonobstant les demandes pressantes, sans y trouver des avantages bien supérieurs à tous les ennuis éventuels qui nous font différer toute initiative en ce sens. La même politique a été suivie par le gouvernement actuel, malgré les vues exprimées par le ministre et par le premier ministre.

J'ai parlé tout à l'heure du premier ministre. Il y a un passage que je devrais faire inscrire au compte rendu, une déclaration qu'il a faite le 27 avril 1961. Il disait alors qu'il était d'avis que le seul conseil qu'il avait donné au ministre dans son discours était, pour employer ses propres paroles, celui que l'on trouve aux pages 4240-4241 du hansard:

...le ministre devrait maintenant accorder une considération sympathique à quelque chose qu'il semblait considérer ainsi, il y a environ un an, c'est-à-dire le problème de notre adhésion à l'Organisation des États américains.

Et maintenant, monsieur, j'ai l'intention de traiter de plusieurs sujets, en m'efforçant de suivre aussi fidèlement que possible l'ordre adopté par le ministre dans la présentation de son argumentation, parce qu'il a d'abord exposé la participation du Canada aux divers organismes, pour ensuite s'attacher aux responsabilités du Canada. Il a mentionné, parmi d'autres choses, que je dois posséder une certaine notion de la situation au Yémen. Il a signalé que le Canada avait délégué dans ce pays bouleversé une mission sous l'égide des Nations Unies. Il n'a formulé aucune précision sur la République arabe unie, qui a dépêché quelque 30,000 hommes dans ce pays pour appuyer le gouvernement révolutionnaire qui a saisi le pouvoir. Il n'a pas traité non plus des résolutions des Nations Unies à ce sujet. Il a exprimé l'avis qu'il ne faudrait pas beaucoup de temps, si j'ai bien saisi le sens de ses paroles, avant que le problème du Yémen soit résolu. Naturellement, la solution du problème exigerait le retrait de ces troupes. Personnellement, je ne crois pas à la possibilité du retrait, cette année ou même l'an prochain, d'une proportion sensible des troupes de la RAU cantonnées au Yémen. Dès lors, il faudra étudier l'opportunité de recruter des membres additionnels, par l'entremise des Nations Unies, pour la mission d'observateurs qui se trouve dans ce pays.

[Le très hon. M. Diefenbaker.]

Je me dois maintenant d'aborder une question personnelle qui a trait au voyage que j'ai fait en septembre dernier dans la République arabe unie et en Israël. Je tiens à préciser tout de suite que c'était mon premier voyage dans la République arabe unie. Le respect et l'estime qu'on témoigne aux Canadiens dans ce pays sont très réconfortants. Un avion avait été mis à ma disposition pour me permettre de visiter tout le pays. J'ai rencontré non seulement le premier ministre mais aussi le ministre des Affaires étrangères, M. Fawzi, qui est un vieil ami du secrétaire d'État aux Affaires extérieures. J'ai eu un long entretien avec le président Nasser. Nous avons été touchés, ma femme et moi, de l'accueil sympathique et chaleureux qui nous a été réservé au nom du Canada. Nous avons vu le spectacle saisissant d'une nation en voie d'expansion. Nous avons vu un grand désert où des travaux de grande envergure sont en marche, dont l'aménagement du barrage d'Assouan. Une fois achevé, ce barrage constituera la seule ressource en eau de ce vaste pays et permettra de consacrer seulement 4 p. 100 de sa superficie à des fins agricoles. Le seul espoir de rendre ce désert fertile, c'est de réussir finalement à utiliser l'énergie solaire de façon à rendre l'eau de mer propre à l'irrigation.

J'ai rendu visite à la force d'urgence des Nations Unies. L'officier commandant, le major général, P. S. Gyani, un Indien, est un des hommes les plus impressionnants que j'aie jamais vus. J'ai visité le détachement canadien et j'ai constaté la contribution du Canada. Sur les 5,100 hommes qui se trouvent dans la région de Gaza, il y en a un cinquième sous l'uniforme canadien.

Je sais d'avance que certains ne sont pas d'accord avec l'opinion que je vais exprimer. Il me semble que le président Nasser est un homme extrêmement doué, fort intelligent et entièrement dévoué à la reconstruction de son pays. Sans doute, de temps à autre, il prononce des discours incendiaires contre Israël, mais à mon sens, l'attitude des dirigeants égyptiens et israéliens a contribué à détendre la situation d'il y a quelques années. Les hommes politiques devraient se méfier comme de la peste de toute prophétie; mais, me fondant sur certaines discussions avec le président et d'autres représentants de la République arabe unie, je ne crois pas que Nasser se propose de lancer une offensive contre l'État d'Israël.

Le gouvernement égyptien a adopté le principe du commerce d'État, qui est, en fait, une sorte de socialisme totalitaire. Il demeure l'adversaire du communisme, tout en établissant des relations étroites avec les communistes. Depuis quelques années, on a constaté